

# REVUE INTERNATIONALE DE SOCIOLOGIE

---

## Histoire d'une idée. L'anthroposociologie.

### AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR.

Les pages dont nous offrons la traduction au public ont été publiées par M. O. Ammon, de Karlsruhe, dans le feuilleton d'un journal de Vienne, la *Deutsche Zeitung*, à la fin de l'année 1896. Elles présentent un tableau résumé, complet jusqu'à cette date, des travaux, des découvertes, et des résultats acquis de l'anthroposociologie.

Il serait à souhaiter qu'elles initiassent le public à des théories encore à peu près inconnues, — ou méconnues, — et qui pourraient bien être fécondes en conséquences et en applications, soit pour l'étude des problèmes historiques, soit par la solution des questions politiques et sociales.

Pour le passé, l'anthroposociologie met en relief dans l'évolution des civilisations historiques l'importance des facteurs ethniques. C'est une idée qui n'est pas précisément nouvelle, puisqu'elle est exposée intégralement, dès 1854, dans le chef-d'œuvre de Gobineau « Essai sur l'inégalité des races humaines » et qu'elle se révèle encore dans d'autres ouvrages, notamment « l'Histoire des langues sémitiques » d'E. Renan, et « l'Histoire de la littérature anglaise »

de Taine ; mais elle est aujourd'hui généralement rejetée ou écartée, soit par les sociologues, soit par les historiens qui n'attachent d'importance qu'à l'étude des institutions et des formes sociales.

Pour le présent et pour l'avenir, les théories des anthroposociologues nous appellent à réfléchir sur le rôle que pourraient jouer dans la vie des nations ces deux forces naturelles redoutables, l'hérédité et la sélection, si elles étaient scientifiquement dirigées. Dans les siècles passés, les individus d'élite, ceux que M. de Lapouge appelle les eugéniques, ont succombé en masse par l'effet des sélections sociales : politique, militaire, religieuse. Leurs rares survivants, aujourd'hui, sont soumis aux mêmes sélections, aggravées par la sélection économique, qui se manifeste par le besoin croissant du luxe et du bien-être, et qui a pour conséquence immédiate le dépeuplement des campagnes et la stérilité volontaire des classes sociales supérieures et moyennes. « Les horizons que l'anthroposociologie nous ouvre sur l'avenir, dit encore M. de Lapouge (1), sont certainement très sombres, mais il n'est pas au-dessus de la puissance humaine de les éclaircir. » Le mal qu'ont pu faire jusqu'à ce jour les sélections sociales, des sélections scientifiques, méthodiques et systématiques, pourraient le réparer.

Quelle que soit d'ailleurs pour l'avenir la portée pratique de la théorie sélectionniste, quelque hypothétique qu'elle puisse paraître comme formule d'une politique enfin scientifique, les faits recueillis, les découvertes acquises méritent dès à présent autre chose que le dédain.

L'essentiel est surtout que des recherches aussi étendues que possible soient enfin entreprises. Le reproche le plus fréquent qu'on oppose aux théories des anthroposociologues, c'est qu'ils établissent des généralisations trop vagues sur des bases trop étroites. Mais d'abord le reproche est dès aujourd'hui en soi peu justifié, et ensuite plutôt que de contester ou de discuter les conclusions déduites des faits, il serait infiniment plus profitable à la science de recueillir de nouveaux faits, qui serviraient à infirmer ou à confirmer ceux qui sont déjà connus. Il serait vivement à désirer que les Académies songeassent enfin à encourager de telles recherches, plutôt que de mettre au concours des sujets parfois trop dénués d'intérêt. Il serait à désirer

---

(1) *Revue scientifique*, 30 octobre 1897.



surtout que le ministère de la guerre, en France, adoptât enfin une mesure réclamée depuis vingt ans, et qu'il fit prendre, dans les conseils de révision, avec le signalement des conscrits, les quelques mensurations céphaliques les plus importantes. A cet égard, le ministère de la guerre italien nous offre un bon exemple à suivre. Grâce à son intelligente initiative, l'Italie possède aujourd'hui une statistique anthropologique complète, portant sur 300,000 hommes, et dont le médecin-major R. Livi, a fait la base d'un magnifique travail (1).

En France, jusqu'à nouvel ordre et probablement pour longtemps encore, le soin de recueillir des documents est laissé à l'initiative privée, trop souvent découragée d'ailleurs par la difficulté d'obtenir les autorisations nécessaires, auprès d'administrations timorées ou indifférentes à l'idée de servir le progrès scientifique.

Cependant, dans l'espérance de provoquer quelques initiatives individuelles, nous avons cru bon d'ajouter au travail d'O. Ammon des instructions qui permettront aux amateurs de vérifier par eux-mêmes les lois posées, et d'entreprendre des recherches personnelles, en recueillant le plus grand nombre possible de données anthropologiques, dans leur entourage, dans les écoles, dans les casernes, dans les séminaires. Presque nulle part encore le terrain n'a été exploré, et les obscurités à dissiper, les découvertes à faire restent nombreuses.

H. MUFFANG,

Professeur au Lycée de St-Brieuc.

## I

G. DE LAPOUGE, GOBINEAU ET NIETZCHE.

C'est un fait remarquable que, dans l'histoire des sciences, parfois une idée surgit, disparaît et finalement tombe dans l'oubli, mais que plus tard, de façon inattendue, souvent à propos de travaux d'un autre ordre, cette même idée reparaît à la surface et conduit des chercheurs à certains résultats qui lui donnent plus de force et de

---

(1) Livi, *Antropometria militare*, Roma, 1896.

profondeur, de sorte que peu à peu elle obtient une adhésion générale. Telle est dans le domaine de l'Anthropologie, l'histoire que je veux raconter aujourd'hui.

Il y a environ dix ans, un savant français jusque là peu connu, M. G. de Lapouge, publia dans la *Revue d'Anthropologie* une suite d'articles, qui devaient faire connaître son nom dans les deux hémisphères. L'idée fondamentale de l'auteur fut exposée pour la première fois dans toute sa clarté et dans toute la conscience de sa portée dans le troisième article qui parut en 1887, et qui était intitulé : *la dépopulation de la France*. M. de Lapouge y exprimait l'avis que la saisissante diminution de la natalité en France s'expliquait par la moindre fécondité des métis, lesquels constituent la majeure partie de la population. Ce motif ne parut pas d'abord décisif, car il aurait dû agir non seulement en France, mais encore en d'autres pays. Quoiqu'il en soit, l'auteur, une fois engagé dans cette voie, fut amené à sa théorie des races, qu'il développa depuis d'une façon originale et dont il devait faire la base de tous ses ouvrages ultérieurs.

Cette théorie consistait en ceci, que dans les populations contemporaines, qui, comme on le sait, ne représentent pas des races pures, mais ont été formées au cours des siècles, par le mélange d'éléments anthropologiques différents, c'est la quantité de sang aryen présente dans chaque peuple, qui fixe le rang pris par le peuple en question, dans la vie civilisée. Sous le nom d'Aryens, G. de Lapouge entend tout ceux qui se rattachent à la race de haute taille, caractérisée par sa dolichocéphalie (1), la couleur blonde des che-

(1) Il ne sera pas inutile de définir ici quelques termes anthropologiques. L'indice céphalique est le quotient de la largeur maxima du crâne, multipliée par 100, et divisée par la longueur maxima du crâne. Ce quotient varie sur le vivant entre 70 et 96 environ.

Les termes « dolichocéphales » et « brachycéphales » sont employés tantôt au sens absolu, tantôt au sens relatif, et les auteurs ne sont pas d'accord sur la limite qui sépare la brachycéphalie de la dolichocéphalie. Dans la suite de cet article, nous appelons dolichocéphales les populations dont l'indice est inférieur à 80; brachycéphales, celles dont l'indice est supérieur à 85; mésaticéphales, celles dont l'indice est entre 80 et 85. Au lieu de mésaticéphales, on dit aussi dolichoïdes ou brachoïdes, selon que l'indice est plus près de 80 ou de 85.

*Homo Europæus*, c'est la race blonde, dolichocéphale, de haute taille.



veux et de la barbe, les yeux bleus et la peau blanche, race originaire du Nord, d'où descendirent des flots de fiers guerriers, qui à plusieurs reprises se repandirent sur l'Europe et les contrées voisines.

Les faits essentiels sur lesquels M. de Lapouge fondait ses affirmations étaient empruntés en partie à l'histoire, en partie à la psychologie des races déduite de l'histoire. Partout dans le monde et dès les temps les plus reculés, les représentants de la race blonde se présentent comme les dominateurs des autres races, différemment constituées, qui furent vaincues et réduites en esclavage. Dans la suite des siècles, la race des maîtres et celle des sujets, malgré tous les obstacles établis par la coutume et la loi, se sont fondues; les caractères physiques se sont croisés par l'effet propre des lois de l'hérédité. Mais parmi les métis qui à chaque génération présentent des variations plus étendues, les éléments de la plus haute importance pour la vie sociale sont ceux qui se rapprochent le plus de la race primitive des maîtres.

Les qualités psychiques les plus saillantes des peuples aryens, révélées par l'histoire, sont une plus haute intelligence, l'esprit d'invention, l'activité hardie, l'instinct jamais en repos d'occuper ses forces, de se précipiter dans les vastes entreprises et les aventures. C'est cet ensemble de qualités qui fit, des aryens des anciens âges, des guerriers, des conquérants et des maîtres; et dans les peuples modernes, les pionniers du progrès dans tous les domaines des découvertes, des recherches, des inventions, sont des métis, proches parents des aryens primitifs.

Dans les articles qui suivirent « *Sélections sociales* » (1887), « *De l'inégalité parmi les hommes* » (1888), l'auteur fournit des applications plus étendues de ses théories notamment dans des expositions historiques qui concernent son propre pays et arrive à des résultats tout à fait convaincants. La proportion de sang aryen dans les divers peuples n'est pas toujours la même à toutes les époques. Les couches sociales dominantes chez les anciens Gaulois appartenaient à la souche aryenne, et opposèrent à la conquête romaine la résistance

---

*Homo Alpinus*, la race brune, brachycéphale, de taille plus petite. *Homo Mediterraneus*, terme non précis, désignant d'autres races dolichocéphales et brunes. *H. Europaeus*, c'est l'Anglais idéal; *H. Alpinus*, le Turc ou l'Auvergnat; *H. Mediterraneus*, le Napolitain, l'Andalou. (N. d. T.).

la plus énergique. Il fallut répandre presque jusqu'à la dernière goutte de leur sang généreux, avant que la Gaule devint la paisible propriété des Empereurs. Le reste de la population tomba dans une immobilité chinoise. Il fallut de nouvelles invasions aryennes, Normands, Franks, Visigoths, pour que la France pût de nouveau prendre un rôle actif dans le monde. Avec adresse et non sans succès, M. G. de Lapouge a cherché à établir dans le détail cette démonstration que presque tous les initiateurs, presque tous ceux qui ont ouvert des voies nouvelles depuis deux cents ans ont appartenu au type dolichocéphale blond ou à un type métissé qui ne s'en écarte pas beaucoup.

A l'époque où M. de Lapouge était occupé à ces recherches, il ne se doutait pas qu'il avait eu des prédécesseurs en Allemagne et en France.

Son compatriote, le comte de Gobineau, un homme qui est lui-même un exemple de l'ardeur investigatrice et du besoin de vérité du type aryen, avait publié dès 1854 un grand ouvrage sous le titre « Essai sur l'inégalité des races humaines » dans lequel la même idée était développée avec une bien plus grande richesse d'exemples historiques. Le livre de Gobineau fut à son apparition très remarqué et souvent cité, par exemple en Allemagne par Roth de Schreckenstein, mais il n'eut pas une influence durable, parce que les esprits n'étaient pas suffisamment préparés pour une telle conception. Il tomba dans l'oubli et ne fut réimprimé qu'en 1884, pour obtenir à partir de ce moment un succès croissant; tout récemment un article a circulé dans la presse allemande qui entreprit de rendre justice au pionnier venu trop tôt, malgré des vues vieilles sur beaucoup de points, ou plutôt dépassées par les progrès accomplis depuis. C'est en 1894 que G. de Lapouge fut amené à lire l'œuvre de Gobineau et il n'hésita pas à exprimer sa plus complète admiration dans la « *Revue Internationale de Sociologie*. »

Un autre précurseur de Lapouge fut, dans un certain sens, Friedrich Nietzsche. Doué d'une rare puissance de diagnostic, Nietzsche avait reconnu dans le caractère aryen celui d'une race supérieure et dominatrice. Il appelle l'aryen la « noble bête de proie blonde » qui abat « ses griffes » sur les peuples plus paisibles, plus serviles. Mais on n'aperçoit pas, dans Nietzsche, cette idée, que la bête de proie des temps primitifs s'est adaptée depuis à des conditions d'existence plus pacifiques, et que son activité s'est dirigée dans une voie différente et nouvelle : c'est une conclusion qui appartient en propre à Lapouge



et à Gobineau. Cependant Nietzsche a su indiquer ceci, que la population brune de l'Allemagne du Sud dérive d'une population prégermanique qui peu à peu a pris le dessus sur ses maîtres aryens.

La triste constatation que la race aryenne dans l'Europe centrale est en décadence même au physique avait été vue par Nietzsche avant que Lapouge eut développé ses conclusions. Par décadence physique cependant, il ne faut pas entendre une moindre vigueur de constitution, car même aujourd'hui, les hommes qui appartiennent au type germanique se distinguent par leur force et leur santé : leur diminution numérique provient de la plus forte usure à laquelle sont exposés les hommes de cette race. Aux temps antérieurs, leur élimination se fit par les duels, les guerres, les croisades, par le célibat, nécessité par l'entrée dans les carrières ecclésiastiques et dans les ordres ; cette élimination se fait maintenant par les inconvénients multiples auxquels sont exposées les classes supérieures, où le nombre des enfants n'est pas aussi considérable d'ordinaire que dans les classes inférieures. Or rien n'agit d'une façon plus [ruineuse pour une classe sociale qu'une limitation de postérité : une longévité plus grande ne saurait compenser la diminution de postérité, pas plus qu'une progression arithmétique ne saurait rejoindre une progression géométrique. De Lapouge est d'ailleurs, sur ces aperçus, devenu bientôt indépendant de Nietzsche.

Les découvertes de G. de Lapouge trouvèrent un retentissement considérable dans une série de douze articles que l'écrivain viennois, le Dr Alex. Peez, publia en mai 1889 dans le feuilleton de l'*Allgemeine Zeitung* de Munich.

Sous le titre de « l'Europe à vol d'oiseau » il décrit les traits physiques et psychiques des Aryens, des Touraniens et des Sémites, ainsi que les influences réciproques de ces races les unes sur les autres et les résultats de leurs croisements. Je ne saurais changer un seul trait à cette remarquable esquisse psychologique. Ces articles de Peez, qui n'ont pas été appréciés à leur juste valeur, on devrait chaque année les réimprimer et les répandre ; les qualités des Germains notamment y sont exposées d'une façon si vraie, si complète, si profondément logique, que tout Allemand devrait connaître ces articles pour se comprendre mieux, lui et sa race.

Si les théories de Lapouge et de Peez étaient vraies, il s'ensuivrait invinciblement cette conclusion que dans les classes dirigeantes et initiatrices, la dolichocéphalie avec les qualités mentales des Germains doit se rencontrer plus fréquemment que dans la masse du

peuple. Dès 1890, c'était pour de Lapouge un fait démontré. Un groupe de 19 crânes de seigneurs de Montpellier corrobora la démonstration. Ils avaient 74,8. Les plébéïens, au nombre de 117, avaient 78,3, quatre unités de plus dans l'indice céphalique. Naturellement des matériaux aussi peu considérables ne pouvaient suffire à convaincre un sceptique. Pour M. de Lapouge au contraire, il y avait là une démonstration décisive, car il avait, par déduction, tiré son idée fondamentale de la constitution psychique des Aryens, telle qu'elle se présentait à ses yeux. On ne peut refuser à cette conception une certaine grandeur. Comme dans la découverte de la planète Neptune, le raisonnement devançait les preuves effectives qui, d'ailleurs ne devaient pas se faire attendre longtemps.

## II

### POPULATIONS URBAINES ET POPULATIONS RURALES.

Au conseil de révision de 1886, des recherches anthropologiques et des mensurations de conscrits furent entreprises dans le Grand-Duché de Bade par une « Commission anthropologique » de la société archéologique de Karlsruhe. Comme secrétaire de la commission je fus chargé d'un rapport.

En 1890, je tâchai de voir, si, en distinguant les résultats fournis par les mensurations d'urbains et de ruraux, je trouverais quelque chose. Je ne songeais alors qu'à la taille, attendu que le statisticien belge Quételet avait déjà signalé une différence de taille en faveur des urbains, différence qui s'expliquait sans difficulté par une croissance rapide, conséquence d'une alimentation plus riche. A ma grande surprise, des différences entre urbains et ruraux au point de vue de la couleur des cheveux, des yeux et au point de vue des formes céphaliques, se présentèrent d'une façon constante et uniforme dans les quatre villes, étudiées jusqu'alors, à Mannheim, à Heidelberg, à Karlsruhe et à Lörrach.

La dolichocéphalie avec un indice de moins de 80 était plus fréquente dans les villes; la brachycéphalie avec un indice de 85 et plus y était plus rare, et dans une proportion si saisissante, surtout dans les trois villes les plus importantes, qu'il était impossible de songer



à un hasard ou à des erreurs d'observations. Par exemple, il y avait à Heidelberg (ville) 37,5 0/0 de dolichocéphales, avec un indice inférieur à 80, et à Heidelberg (campagne) seulement 17 0/0. A Karlsruhe, le rapport était de 33 0/0 à 13 0/0. Au contraire, à Heidelberg (ville) les brachycéphales étaient seulement dans la proportion de 4 0/0, à Heidelberg (campagne), dans celle de 25 0/0; à Karlsruhe, dans celle de 16 0/0 à 32 0/0. Comme on voit, il ne s'agit pas là de légers écarts, mais d'un nombre double, triple, ou multiple en face d'un autre nombre. A Mannheim, à Heidelberg, à Karlsruhe, les mensurations furent prises par le Dr Wilser; mais à Lörrach, petite ville où j'opérais moi-même, je trouvai aussi des écarts considérables.

Ces différences d'indice céphalique ne pouvaient se produire que parce que les têtes des citadins étaient plus longues et plus étroites que les têtes de ruraux du même canton. Ainsi à Heidelberg (ville) 38 0/0 avaient en longueur plus de 190 millimètres; à Heidelberg (campagne), 26 0/0 seulement dépassaient cette longueur. Sur 100 urbains 36 présentaient une largeur inférieure à 150 millimètres; sur 100 ruraux, 19 seulement avaient moins de 150 millimètres.

Ces résultats et d'autres plus étendus ont été publiés sous le titre de « Recherches anthropologiques sur les conscrits du canton de Bade ». Je concluais alors par les remarques suivantes : « Comment expliquer ce fait ? La vie urbaine a-t-elle pour effet de rendre les têtes plus longues et plus étroites ? Les meilleures écoles ont-elles une influence ? La relation niée jusqu'ici entre l'indice céphalique et l'activité de l'esprit existerait-elle donc ? *Les éléments plus mobiles et plus actifs qui se concentrent dans les villes sont-ils plus dolichocéphales*, tandis que ceux qui restent attachés à la glèbe sont plus brachycéphales ? Peut-être la diminution numérique générale des dolichocéphales depuis les temps primitifs s'explique-t-elle *parce qu'ils sont attirés par les villes où peu à peu ils sont éliminés*, de sorte que le renouvellement de la population appartient de plus en plus aux ruraux brachycéphales ? Ou bien la dolichocéphalie des citadins révèle-t-elle une influence qui remonte au temps de la fondation des cités par des patriciens d'origine germanique ? « On ne pouvait provisoirement répondre à toutes ces questions que par des suppositions. Je me contente de les avoir indiquées en les posant, sans prendre parti. Mais certainement, la dolicho-

céphalie des urbains est un des faits des plus remarquables, qui donnera encore beaucoup à réfléchir aux anthropologues.

En anticipant sur ce qui va suivre, qu'on remarque ici qu'il n'y a pas à songer à une transformation directe des formes céphaliques par des influences extérieures telles que la vie urbaine, l'enseignement des écoles, etc. Je l'ai démontré par des mensurations reprises chaque année sur les mêmes enfants. L'indice céphalique de l'enfant ne change que peu jusqu'à la croissance complète. Le Dr Boas a trouvé le même résultat chez les enfants Indiens.

C'est une sélection naturelle, s'exerçant d'une façon inconsciente sur les paysans immigrés à la ville et sur leur postérité, qui doit produire le résultat constaté plus haut. Nous voyons surgir dès maintenant un facteur plus important : *le courant de population dans sa signification anthropologique* ou le drainage vers les villes de certains éléments ethniques.

Avant de chercher une explication valable de la dolichocéphalie des urbains, je voulus encore une fois confirmer le fait d'une façon indiscutable. J'éprouvais aussi le besoin de connaître les formes céphaliques de sujets des classes supérieures, qui, à cause du volontariat d'un an, ne se présentent pas au conseil de révision. C'est pourquoi je fis à la commission anthropologique la proposition d'entreprendre des mensurations dans plusieurs gymnases et des recherches aussi exactes que possible, sur les conscrits dans les villes de Karlsruhe et de Fribourg. Ces propositions furent acceptées et les travaux exécutés par moi, en 1890 et 1891. Les résultats ont été publiés dans mon livre : *La sélection naturelle chez l'homme* (Iéna, Fischer, 1893).

C'est une constatation faite déjà bien souvent que, quand une idée est mûre, quand elle va surgir, des chercheurs travaillent de différents côtés, et sans se connaître, à la formation de cette idée. A l'origine, je n'avais aucune connaissance des vues de Lapouge et celui-ci n'avait aucune connaissance de mes recherches. Nos résultats, ses preuves historiques de la supériorité mentale des Aryens, et mes chiffres constatant la présence plus fréquente du type germanique dans nos cités, étaient cependant bien de nature à se compléter réciproquement. Cependant il manquait encore un troisième élément : la théorie du « *courant de population* ». Celle-ci devait aussi se produire. J'en avais déjà conçu le pressentiment quand je connus un livre de G. Hansen, paru à Munich, en 1889, intitulé :



*Les trois degrés de population* (1), et qui contenait la théorie complète du mouvement de population que je pus utiliser sans plus tarder avec des modifications sans importance et les développements anthropologiques indispensables.

Hansen, en conséquence d'une erreur excusable, que j'ai partagée avec lui, a limité à un temps trop court la disparition des populations urbaines, à deux générations seulement, tandis qu'il faut en compter en moyenne trois ou quatre. Il faisait cette supposition que les gens immigrés à la ville se rattachent tout d'abord à la classe moyenne et qu'une partie d'entre eux tombent peu à peu dans le prolétariat. Je suis au contraire d'avis, et la statistique et les faits le démontrent, que la plupart des immigrants, les  $\frac{3}{4}$  ou les  $\frac{4}{5}$ , entrent immédiatement dans la dernière catégorie de la population urbaine, et que ensuite seulement, quelques-uns d'entre eux ou de leurs descendants s'élèvent jusqu'aux classes moyennes et supérieures. Le dernier cinquième ou le dernier quart seul des immigrants appartient du premier coup aux classes supérieures, fréquente les grandes écoles et reste désormais dans sa classe. Un petit nombre seulement descendent dans les couches inférieures de la société.

Ce fut sur ces points que j'eus à rectifier les aperçus de Hansen. Dans l'ensemble cependant, je dus admettre sa théorie du courant de population. L'excédent des naissances rurales fournit des gens qui vont chercher fortune à la ville. Ces immigrants ou leur postérité ou bien sont éliminés dans le prolétariat par le besoin et la dégénérescence, ou bien s'élèvent jusqu'aux classes bourgeoises et instruites et marchent avec celles-ci, lentement, mais sûrement, à leur disparition, par l'effet d'influences sociales, telle que les mariages tardifs ou la stérilité volontaire, ou par l'effet des inconvénients d'une vie sédentaire et d'une activité intellectuelle trop exclusive.

En développant cette théorie, j'eus deux choses à ajouter : d'abord, l'influence excitante de la vie urbaine, en général, et d'une alimentation meilleure en particulier, sur l'activité psychique, influence par laquelle des sujets en apparence plus faiblement doués, sont rendus capables d'un rendement plus élevé, tandis que d'autres sont poussés au déchaînement de leurs instincts brutaux et destructeurs ; en second lieu, la constitution du courant d'immigration relativement

---

(1) Die drei Bevölkerungsstufen.

aux formes de la tête, en d'autres termes, relativement à la race.

Dans la population en voie de déplacement, on trouve relativement plus de dolichocéphales qu'il n'en reste dans la population sédentaire, de sorte que la population rurale devient de plus en plus brachycéphale, et qu'en conséquence, le même phénomène doit se produire dans la population urbaine, quoique avec un certain écart. Sur ce point, les chiffres de Karlsruhe et de Fribourg, confirmés par d'autres observations encore inédites, ne laissent place à aucune équivoque. Mais ensuite, la dolichocéphalie est accentuée dans les villes par un processus de sélection ; la plupart des brachycéphales immigrés à la ville et leurs descendants disparaissent plus rapidement que les dolichocéphales. Ceux-ci avant leur disparition arrivent à de hautes situations dans le monde administratif et scientifique, tandis que la partie épargnée de brachycéphales joue un rôle dans le commerce et l'industrie, mais ne peut s'y maintenir que pendant un nombre limité de générations. Les preuves de mes assertions sont contenues dans mon livre : *La sélection naturelle chez l'homme*, et n'ont pas besoin d'être reproduites ici. Je citerai seulement les chiffres principaux pour que le lecteur puisse se faire une idée des résultats.

Sur plus de 11,000 ruraux, il s'est trouvé 12 0/0 de dolichocéphales avec un indice inférieur à 80 ; parmi les immigrés il y en avait 14 0/0 ; parmi les fils d'immigrés, 26 0/0 ; parmi les fils de citadins nés à la ville, 33 0/0. A Fribourg, on trouve des chiffres correspondants : Immigrés : 12 0/0 ; fils d'immigrés, 22 0/0 ; fils d'urbains nés à la ville, 43 0/0. Les brachycéphales avec un indice de 85 et au-dessus étaient dans la population rurale au nombre de 38 0/0 et les chiffres descendaient à Karlsruhe à 33 0/0 chez les immigrés ; à 18 0/0 chez les fils d'immigrés, à 12 0/0 chez les fils d'urbains. A Fribourg, la série était : Immigrés, 31 0/0 ; fils d'immigrés, 27 0/0 ; fils d'urbains, 14 0/0. Si l'on prend la moyenne des deux villes, pour l'indice moyen, on trouve pour la population rurale l'indice de 83,5 ; pour les immigrés, 83,0 ; pour les fils d'immigrés, 81,8 ; et pour les fils de citadins, 81,2.

Les jeunes gens qui se destinent à l'étude ont en général la tête plus allongée que le reste de la population. C'est ce que démontrent nos mensurations dans des gymnases (1). Les trois classes supérieures ne contiennent presque que des jeunes gens qui veulent pour-

---

(1) L'équivalent des lycées français.



suivre leurs études, et chez eux l'indice céphalique est au-dessous de la moyenne, tout en présentant des variations d'après l'origine des sujets. Dans les gymnases de Karlsruhe et de Mannheim, les élèves des classes supérieures, originaires de la campagne, avaient un indice de 82,7; les fils d'immigrés, 82,4, les fils d'urbains, 81. Les autres classes (Untersecunda, Viertoberste) (1) sont suivies par beaucoup d'écoliers, seulement parce qu'elles assurent le droit au volontariat d'un an. Les écoliers de ces deux classes avaient, d'après les mêmes groupes d'origine, les indices de 83,3, 83,1 et 82,9. Beaucoup de ces élèves abandonnent les études après l'achèvement de la classe Untersecunda, et seuls, les groupes sélectionnés à indices plus bas poursuivent leurs études.

Le nombre des conscrits dans les générations purement urbaines diminue très rapidement. Il y avait dans les deux villes 1,018 immigrants, 199 fils d'immigrés et seulement 96 fils d'urbains. On ne saurait il est vrai attribuer cette rapide diminution seulement à la mortalité, car ceux qui aspirant aux situations sociales plus élevées, acquièrent le droit au service d'un an, ne figurent plus sur les listes de révision.

On doit aussi, ce que je négligeai d'abord, tenir compte de l'accroissement des villes dans l'espace des deux dernières générations. Mais si l'on compare dans les différents groupes distingués d'après origine, le nombre des dolichocéphales et celui des brachycéphales, il subsiste ce fait que les brachycéphales possèdent au début une majorité relative, mais qu'il disparaissent bientôt et bien plus vite que les dolichocéphales. Finalement les dolichocéphales disparaissent aussi, mais non sans avoir fait quelque chose auparavant.

### III

#### POPULATIONS URBAINES ET POPULATION RURALES. — CONFIRMATION DES THÉORIES D'AMMON ET DE LAPOUGE.

Dans l'article précédent, nous avons vu que les écoliers qui se destinent à l'étude sont plus dolichocéphales que la moyenne des élèves des

---

(1) A peu près nos classes de *quatrième* et de *troisième*.

gymnases : ils forment le groupe le plus dolichocéphale que nous ayons. De ce fait, il s'ensuit que ceux qui sortent du gymnase avec le certificat en vue du service d'un an, doivent être plutôt brachycéphales. Toutefois, il ne faudrait pas croire que ces étudiants dolichocéphales soient de préférence blonds et aient les yeux bleus, et que ceux qui passent au commerce et à l'industrie soient de préférence de couleur brune. La sélection des couleurs dans les villes en général et chez les étudiants en particulier est beaucoup plus embrouillée que la sélection des formes céphaliques. Les immigrés des villes semblent foncés de cheveux et d'yeux, comme la population sédentaire, quoi qu'ils soient plus dolichocéphales.

Mais ensuite les couleurs claires sont favorisées par la sélection urbaine, de telle sorte que celle-ci, à la troisième ou à la quatrième génération, semble tendre à la reconstitution progressive du pur type aryen. Mais la disparition arrive avant que le but soit atteint. Chez les étudiants, il en est tout autrement en ce qui concerne les couleurs : malgré leur dolichocéphalie plus accentuée, ils sont plus foncés que les conscrits du même groupe d'origine. Si l'on approfondit la psychologie de la race aryenne et celle de la race brune brachycéphale, l'explication de ces contradictions apparentes n'est pas par trop éloignée : cependant je dois renoncer à la tentation d'expliquer toutes les particularités.

Pour mieux comprendre, le lecteur doit se rappeler expressément une chose. Deux races se mélangent dans notre patrie depuis de longs siècles et le jeu de l'hérédité tend à ce résultat que les qualités propres à chacune des deux se combinent de la façon la plus variée. Les types purs diminuent d'une génération à l'autre et ils devraient particulièrement dans le présent être beaucoup plus rares qu'ils ne le sont en réalité, si leur nombre ne s'accroissait pas par l'effet de l'atavisme ou du retour aux types ancestraux. Dans le duché de Bade, les types germaniques chez lesquels la taille, la dolichocéphalie, la couleur des yeux, des cheveux et de la peau concordent s'élèvent à 1,2 p. 0/0 des conscrits, et les types petits, brachycéphales et bruns n'en représentent que 0,6 p. 0/0.

Étant donné le petit nombre des représentants du pur type germanique, il est impossible que les étudiants se rattachent exclusivement à ce type. Les métis qui s'en rapprochent le plus, sont ceux qui unissent la dolichocéphalie à une couleur plutôt foncée, et ce sont eux qui fournissent leur principal contingent aux professions libérales. Il n'est pas impossible que, relativement aux qualités psy-



chiques un léger mélange de sang brachycéphale n'agisse favorablement pour tempérer par une addition d'esprit de calcul et de persévérance l'esprit trop ardent des Aryens et les rendre plus aptes aux études scientifiques.

Indépendamment de mes recherches sur les écoles, j'ai démontré par beaucoup d'exemples, que dans les croisements de race, il se produit de préférence un entrecroisement des qualités des parents, en ce sens que des cellules provenant du premier feuillet plasmatique prennent leur direction d'après l'un des parents, et les cellules provenant du second d'après l'autre. Il me semble qu'il se produit là une sorte de compensation dans la réunion des qualités héréditaires des parents. En d'autres termes, nous rencontrons des métis qui ont complètement l'extérieur du vrai type germain, peau blanche, yeux bleus et cheveux blonds, et chez lesquels cependant se rencontre la brachycéphalie, avec les qualités psychiques de la race brachycéphale, de sorte que l'on est complètement trompé par l'apparence. Au contraire, la chevelure la plus foncée peut abriter le crâne d'un dolichocéphale qui, malgré ses cheveux noirs et ses yeux foncés est doué de qualités toutes germaniques. L'essentiel — que le lecteur en prenne note pour plus tard — c'est que la forme de la tête offre des rapports plus immédiats avec le cerveau et par conséquent avec les qualités psychiques, que la couleur qui, pour le public non initié, est le critérium du type germanique, ce qui conduit à des conclusions inexactes.

Avec mon livre sur « *la Sélection naturelle chez l'homme* », la nouvelle théorie gagna en solidité. Presque tous les critiques, quoiqu'en général partant de points de vues plus élevés, m'accordèrent une attention qui, en certains cas, s'éleva jusqu'à une chaude adhésion. L'énorme somme de travail ensevelie sous les chiffres et les données de faits fut généralement appréciée et les conclusions mêmes ne furent pas trop contestées. Cependant le résultat était désagréable pour beaucoup, en tant qu'il ébranlait impitoyablement une quantité d'opinions toute faites et de fausses imaginations, et il fallait trouver un expédient pour me réfuter. Cet expédient se présenta bien vite sans qu'on eût beaucoup à se casser la tête et l'on m'objecta que les bases de mes recherches étaient trop étroites pour comporter d'aussi vastes conclusions. Deux villes badoises, un territoire allemand restreint, comment pouvait-on faire sortir de là des théories aussi subversives et prétendre créer une nouvelle science, l'Anthroposociologie ?

Dans ce raisonnement, on ne méconnaissait qu'un fait essentiel, c'est que la nouvelle théorie ne s'appuyait pas seulement sur deux villes. Indépendamment de ce que les résultats trouvés à Mannheim, Heidelberg et Lörrach concordaient dans l'ensemble, M. de Lapouge avait, bien auparavant, établi les principes en question par déduction, en formulant les conclusions de faits déjà connus ; Gobineau, quarante ans auparavant, avait fait la même chose, de sorte que mes procédés de démonstration par induction n'étaient nécessaires que comme preuves irréfutables. La loi de la supériorité intellectuelle des dolichocéphales contenait en elle la loi de leur concentration dans les villes prises comme centres de civilisation, ainsi que la loi de leur élimination progressive par suite des inconvénients hygiéniques et sociaux particuliers aux villes. Si je m'étais borné à de pures déductions, j'aurais hardiment des prémisses tiré toutes les conséquences, et notre public habitué à de tels procédés m'aurait probablement accordé tout sans exiger de preuves. On m'aurait considéré comme un profond penseur et un chercheur qui frayait des voies nouvelles. Mais précisément parce que je ne m'étais pas borné à accepter sans examen la théorie de Lapouge, mais qu'en naturaliste j'avais entrepris, avec une dépense de temps et de travail difficile à dire, de prendre sous le compas, seul instrument de certitude, des milliers de conscrits et d'écoliers, et d'exposer la concordance complète de résultats numériques et des déductions déjà exposées antérieurement, la chose parut douteuse et j'eus l'air trop pressé. Les bases étaient trop étroites. En conséquences il fallait attendre, pour juger définitivement, que des recherches semblables se présentassent en d'autres parties du monde.

On n'a pas encore entendu dire qu'il soit venu à l'idée d'un de mes concitoyens d'établir dans son entourage une telle vérification. S'il avait fallu attendre une telle initiative, la reconnaissance des idées nouvelles aurait été rejetée à une échéance bien lointaine. Les anthropologues allemands se meuvent dans de tout autres sentiers et n'éprouvent pas le moindre intérêt pour l'Anthroposociologie. Leurs congrès ont eu lieu d'année en année sans que le nom de cette science soit seulement prononcé. La découverte d'une nouvelle décoration sur un fragment de vase de l'âge de pierre ou d'un nouveau type d'agrafe de bronze est pour eux une chose cent fois plus importante, que la recherche des différences anthropologiques sur lesquelles s'édifie notre vie sociale. On discute sur les meilleures méthodes de mensurations, mais on ne mesure pas.



Par bonheur, on pensait autrement à l'étranger. Dans tous les pays civilisés qui comptent pour le progrès scientifique, mon livre fut non seulement cité de la façon la plus bienveillante dans les journaux spéciaux, mais encore, ce qui était plus désirable pour moi, considéré comme une invitation à de nouvelles recherches.

J'ai maintenant le devoir de communiquer au lecteur les preuves qui ont été produites dans les autres pays pour démontrer la justesse des vues exposées jusqu'à présent. Je me bornerai pour aujourd'hui à l'Autriche allemande. Le médecin militaire, Dr Weisbach, a publié depuis plusieurs années les résultats des recherches anthropologiques exécutées d'après les registres du Conseil de révision dans la Haute et la Basse-Autriche, à Salzbourg et à Steiermark : ses travaux contiennent des matériaux très considérables ; mais comme il ne communique que des chiffres et réserve ses conclusions sur les races et les mélanges de races, ils n'ont pas été appréciés à leur juste valeur. Dès 1892, Weisbach publia une brochure sur la Basse-Autriche, dans laquelle il était établi que Vienne possède une population beaucoup plus dolichocéphale que les cantons ruraux environnants. On n'attacha alors aucune importance à ce fait. La chose tomba simplement dans l'oubli. C'est seulement, en 1895, quand Weisbach fit paraître les résultats concernant Salzbourg (*Mitt. d. Wiener Anthropol. Gesellsch.*) et y annexa pour terme de comparaison ses travaux précédents sur la Haute et la Basse-Autriche, que l'on devint attentif.

L'indice céphalométrique moyen dans la Haute-Autriche est 82,7, dans la Basse-Autriche 82,2, à Vienne seulement 81,2, et les faubourgs ont les chiffres suivants qui forment la transition : Bruck a. L. 81,7 ; Baden 81,8 ; Sechshaus 81,8 ; Hernals, 80,8. Le nombre de dolichocéphales s'élève dans la Haute-Autriche à 20 0/0. Vienne au contraire en présente 37 0/0, et dans les faubourgs 32, 31, 32 et 34 0/0. Tout près de Vienne, il y a des arrondissements ruraux avec des indices de 83 et 84, dans lesquels les dolichocéphales ne sont que dans la proportion de 11 ou 12 0/0. Ces écarts sont si considérables qu'on doit faire abstraction du hasard. Ils seraient encore plus considérables si l'on n'avait pas compté Vienne dans la moyenne du pays, et si dans Vienne on avait fait la distinction des conscrits fils d'immigrés et des conscrits fils d'urbains. Ces derniers représentent dans nos cités l'élément le plus dolichocéphale. Les mensurations ont été effectuées par des médecins militaires, auxquels on ne saurait attribuer pas plus qu'à Weisbach des idées préconçues.

## IV

## DOLICHOCÉPHALES ET BRACHYCÉPHALES.

*Recherches de Collignon, Closson, Ripley.*

En France, de Lapouge arriva en 1893 par une voie très simple, à démontrer le plus grand esprit d'initiative de l'élément dolichocéphale. Dans ses opérations sur le sud de la France il classa les individus mesurés en deux catégories : ceux dont les parents étaient nés dans le même canton, dans le même arrondissement ou dans le même département, et ceux qui étaient fils de parents immigrés. Il se trouva que les fils d'immigrés étaient plus dolichocéphales que les fils de parents nés dans une même circonscription. Par exemple dans l'Hérault, ce dernier groupe avait un indice moyen de 81,8; les fils d'immigrés n'avaient que 79,8, et cette différence se reproduisit aussi pour les arrondissements et les cantons.

Quand l'attention eut été appelée sur ce point, les matériaux s'accumulèrent, car il existait déjà un certain nombre d'anciennes mesures, qu'on n'avait qu'à utiliser au point de vue en question. Ainsi en 1889, le Dr Fallot avait mesuré à Marseille beaucoup d'immigrés, les avait groupés d'après leur département d'origine et avait calculé les indices moyens, dans l'idée que ces indices seraient ceux de la population sédentaire de chaque département. Cependant au conseil de révision dans ces mêmes départements le Dr Collignon trouva des indices beaucoup plus élevés et publia ses résultats en 1890. Une comparaison montra que les individus immigrés à Marseille, originaires du Var avaient 81,70 d'après Fallot, et que les sédentaires dans le département du Var, d'après Collignon, avaient 84,45, et par conséquent étaient plus brachycéphales de trois unités environ. L'indice des immigrés et celui des sédentaires varièrent ainsi dans le même sens, pour les Alpes-Maritimes de 81,80 à 84,22; pour le Vaucluse de 81,18 à 82,55. Je dois laisser de côté, pour abrégé, une série d'autres tableaux, soit de Lapouge, soit de Collignon (1). Tous ces résultats concordants sont d'autant plus pro-

---

(1) Voir pour plus détails, G. de Lapouge, *Sélections sociales*, pages 373 et suivantes.



bants, que l'objection de chiffres obtenus avec une opinion préconçue tomberait tout à fait faux. D'ailleurs de mon côté, dans mes mensurations, j'ai travaillé en toute indépendance d'esprit, car l'appel des conscrits se fait dans l'ordre alphabétique, urbains à différents degrés mêlés aux immigrés, et c'est seulement lors de la mise en œuvre que les fiches établies pour chaque homme furent réparties d'après les groupes d'origine.

Mentionnons seulement deux faits caractéristiques relatifs à la France. En 1890, Collignon publia dans l'*Anthropologie*, une comparaison des indices céphaliques des départements français, à une date où l'on ne savait rien du problème actuel. D'après ce travail, l'indice du département de la Seine, par conséquent de Paris, est 81,6. Sur le territoire au nord de la Loire, il n'y a que les départements normands où l'indice soit plus bas de deux décimales : de trois côtés, au nord, au sud et à l'est, les départements avoisinant Paris ont des indices de 82,6 ; 82,9 ; 82,5 ; 83,1 et 82,3. Dès la Champagne, l'indice s'élève au-dessus de 84, et pour la France entière la moyenne est 83,6. La dolichocéphalie des Parisiens est très remarquable si l'on considère la grande immigration qui se poursuit continuellement de tout le territoire et, en particulier, des départements voisins.

Pour se rendre bien compte lui-même de la chose, Collignon à l'occasion des conseils de révision, entreprit des recherches particulières sur le sud-ouest de la France qu'il habitait. Dans cinq villes, il sépara les conscrits du chef-lieu de ceux de la région environnante. Le résultat imprimé, en 1895, dans *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, fut relativement à l'indice céphalique, le suivant :

|                  | Ville.<br>— | Campagne.<br>— |
|------------------|-------------|----------------|
| Bordeaux . . .   | 79,58       | 81,81          |
| La Rochelle . .  | 81,45       | 82,37          |
| Pau . . . . .    | 82,16       | 84,11          |
| Bayonne . . . .  | 80,52       | 82,46          |
| Tarbes . . . . . | 85,06       | 86,85          |

Il y a donc en faveur des villes, des écarts de 1 à 2 unités et 1/2 et Collignon ne dissimule pas sa surprise que dans une région aussi brachycéphale que Tarbes, le même résultat se soit produit. Il signale Bordeaux tout particulièrement qui est une véritable grande ville

avec plusieurs faubourgs et par des calculs détaillés, il établit que ces faubourgs présentent une gradation de l'indice de l'intérieur de la ville à celui de la campagne, c'est-à-dire exactement ce que Weisbach a trouvé pour Vienne.

M. de Lapouge qui, dans l'intervalle, fut envoyé à Rennes, a exécuté en Bretagne d'importants travaux. Il a trouvé les individus nés au chef-lieu considérablement plus dolichocéphales, avec l'indice 82,4, que la population rurale qui a 85,3. Ses indications ne précisent pas si les fils d'urbains ont été distingués des fils d'immigrés ou confondus avec eux; si la séparation n'a pas eu lieu, le résultat n'en est que plus remarquable, et la même observation vaut pour les chiffres de Collignon. Beaucoup de recherches analogues de Lapouge sont sur le point d'être publiées (1).

Une importante contribution à la coordination des documents publiés appartient à un jeune savant américain, Carlos C. Closson, de l'Université de Chicago. Un article de lui: « *La dissociation par déplacement, une phase de sélection sociale* » a paru en 1896, dans la *Revue Internationale de Sociologie* et dans le *Quarterly Journal of Economics*. Closson m'attribue l'avantage d'avoir indiqué le premier, la loi de concentration des dolichocéphales dans les villes (Loi d'Ammon). Cependant, sur la base des chiffres de Lapouge, il la développe en ce sens que les dolichocéphales représentent l'élément le plus mobile, en d'autres termes, l'élément le plus entreprenant de la race. Dans la dissociation par déplacement inconscient de groupes anthropologiquement distincts, par exemple, dans la dissociation des éléments migrants dans d'autres départements ou d'autres villes, Closson voit un premier degré de sélection sociale. En ce qui me concerne, je préfère continuer à considérer ce qu'on appelle la « sélection sociale » comme identique à la sélection naturelle, justement parce qu'elle s'exerce d'une façon complètement inconsciente. On n'a jamais pour les animaux distingué si les conditions d'existence qui déterminent la sélection naturelle, dérivent du besoin de nourriture, du besoin de défense individuelle, ou de la *vie sociale* qui provient du besoin de défense commune, ou encore d'autres considérations.

Closson a aussi signalé quelques prédécesseurs qui déjà auparavant avait remarqué la dolichocéphalie des urbains : ainsi Durand

---

(1) Voyez pour ces publications, qui ont paru depuis, la bibliographie qui fait suite à cette étude (N. du T.).



de Gros qui, en 1868, dans le département de l'Aveyron trouva les villes de Rodez, d'Espalion et Milhau habitées par une population plus dolichocéphale que celle de la campagne. Il attribue ce fait à une influence directe de conformation que la vie urbaine exercerait sur la forme de la tête, et ses remarques passèrent inaperçues. Il faut signaler d'autre part la pénétration de Topinard qui, d'après la statistique de la guerre de sécession américaine, reconnut que la population américaine est de plus haute taille que toutes les nations européennes, et que, d'autre part, l'ouest de l'Amérique produit les hommes les plus grands. Comme, selon un rapport démontré par moi, les hommes les plus grands sont aussi les plus dolichocéphales, la conclusion de Topinard est inattaquable, à savoir que l'émigration hors d'Europe et la marche vers l'ouest Américain sont dominés par des processus de sélection, et tout à fait semblables, comme nous le voyons maintenant, aux migrations intérieures en Europe. Ce sont les hommes les plus actifs, les plus semblables aux Aryens qui se mettent en route par suite d'une impulsion intérieure pour chercher fortune dans les aventures lointaines.

Les développements de Closson trouvèrent un contradicteur dans la personne de W. Ripley, professeur d'anthropologie et de sociologie à Boston, — la réunion des deux termes est significative — dont l'article « *Ethnic influences in vital Statistics* », parut en 1896 dans le « *Quarterly publications of the American Statistical Association* ». Ripley, qui a extraordinairement lu, apporte des citations de différents auteurs d'après lesquels l'élément immigré dans les villes est foncé de cheveux et d'yeux. Sa supposition tacite que les descendants des dolichocéphales blonds malgré tous les mélanges devraient être encore blonds aujourd'hui, est aussi facile à réfuter que sa conclusion, à savoir que les immigrants pouvaient ne pas être des dolichocéphales parce qu'ils ont les yeux et les cheveux foncés. Dans le paragraphe précédent, il a déjà été établi, qu'en vertu des entrecroisements de caractères de races intervenant dans l'hérédité, les immigrés peuvent très bien être, malgré leur couleur foncée, plus dolichocéphales que la population sédentaire et qu'ils le sont en effet. C'est seulement dans les générations urbaines suivantes que la sélection des blonds devient sensible. Il n'existe donc pas de contradiction entre les faits cités par Ripley et les résultats de mes recherches.

L'idée de Ripley d'expliquer la dolichocéphalie des villes par une immigration venue de régions dolichocéphales non encore étudiées,

tandis que les régions étudiées jusqu'ici sont brachycéphales, m'est venue aussi précédemment, alors que toutes les circonscriptions n'étaient pas encore étudiées. J'espérais toujours trouver le paradis germanique duquel devaient venir les mystérieux dolichocéphales. Je ne le trouvai pas : les dolichocéphales venaient de partout. Pour Bade, les registres qui ont donné les résultats provisoires sont terminés depuis 1894. Pas une circonscription ne fournit autant de dolichocéphales que les habitants de la ville. Et toutes les précautions ont été prises dans le calcul. Parmi les immigrés, ne sont comptés que les originaires de Bade. Ceux qui venaient d'autres régions de l'Allemagne furent traités séparément et non mentionnés là, et fournirent d'ailleurs des résultats qui ne s'écartent pas beaucoup de ceux de Bade. Si donc, les villes possèdent une population dolichocéphale, cela ne peut venir que de ce fait, que sur l'excédent de population rurale, ce sont les dolichocéphales qui émigrent de préférence et que dans les villes les brachycéphales disparaissent plus rapidement.

Ripley effleure une question plus vaste qui, a première vue, a une grande importance. Il pense que dans le sud de la France la dolichocéphalie des urbains et de la population migratrice doit venir non pas du sang germanique ou aryen, mais doit être attribuée à la *race méditerranéenne*, dolichocéphale elle aussi, mais de plus petite stature et de couleur foncée et, qui dans ses qualités psychiques diffère profondément des Aryens. En tout cas, la race méditerranéenne peut jouer un rôle dans les villes du sud de la France, attendu que, comme l'ont montré de Lapouge et d'autres, elle est une race éminemment urbaine, c'est-à-dire une race qui recherche de préférence la vie des villes ; mais à Bade, la race méditerranéenne manque presque complètement. Au contraire, dans le sud de la France, le sang aryen n'est pas sans représentants. Les Visigoths, les Burgondes, les Francs et longtemps avant ceux-ci les Celtes ont pénétré dans la population du sud. La supériorité du dolichocéphale aryen se fait sentir notamment là où il s'agit de l'aptitude aux situations plus élevées, qui exigent un déploiement d'activité considérable, comme nous l'avons constaté d'après les résultats de nos mensurations sur les étudiants.

Ainsi, les résultats prennent une forme de plus en plus saisissante, de plus en plus d'accord avec nos théories. Mais le matériel de preuves n'est pas encore épuisé. Dans ce qui suivra, nous étudierons les autres pays.



## V

## DOLICHOCÉPHALES ET BRACHYCÉPHALES.

*Recherches de Livi, Oloriz, Beddoë.*

Dans la Péninsule des Apennins, que nous allons examiner maintenant, se présentent des rapports anthropologiques particuliers. La partie nord de l'Italie contient un mélange de toutes les races possibles, où l'élément aryen est représenté par différents éléments germaniques aussi bien que l'élément brachycéphale introduit, soit par immigration volontaire, soit par les prisonniers de guerre de souche étrangère, comme les Aryens en emmenaient avec eux partout où ils allaient. Un élément très répandu et ne contenant que peu de mélanges étrangers est l'élément méditerranéen dans tout le sud de l'Italie et dans les Iles. L'indice céphalique, par conséquent, est assez élevé dans le nord et plus bas dans le Sud, c'est-à-dire qu'au nord les brachycéphales, au sud les dolichocéphales méditerranéens l'emportent en nombre.

Le médecin militaire Livi qui a depuis longtemps établi tous ces rapports a fait des constatations très importantes dans son grand ouvrage publié en 1896, par les soins du Ministère de la Guerre d'Italie, « *Anthropométrie militaire* ». Dans le nord, et en général là où l'indice céphalique de la population dépasse la moyenne, les urbains sont, à peu d'exceptions près, plus dolichocéphales que la population rurale environnante. Par exemple, Milan a 83,8; la province environnante, 84,3; Florence a 81,7; la province, 83,1. On a donc là les mêmes rapports qu'en France. Mais que se produit-il dans le sud? Il est impossible que parmi les dolichocéphales méditerranéens, les dolichocéphales aryens se distinguent par un indice plus bas. On pourrait s'attendre à ne pas trouver en général de différence entre la ville et la campagne. Mais le résultat est tout différent. A part des exceptions insignifiantes, les villes sont moins dolichocéphales que la campagne; bien entendu, moins dolichocéphales, mais non brachycéphales. Messine a l'indice 79,8; la province a 78,8; Bari a 82,4; la province, 80,7; Palerme, 79,5; la province, 79,1.

Traduits en langage ordinaire, ces chiffres signifient : Dans le sud

de l'Italie, les urbains sont encore plus dolichocéphales que les urbains du nord ; mais les populations environnantes dépassent en dolichocéphalie les habitants de leur chef-lieu respectif. La race méditerranéenne est, à la vérité, très douée physiquement pour la vie urbaine, mais il lui manque les qualités psychiques pour transformer les villes en centres de culture. Déjà pour les carrières industrielles qui constituent le signe distinctif des villes, il faut un mélange de sang brachycéphale avec son intelligence et son endurance. Par suite de la plus grande mobilité de la population ouvrière, l'indice des villes de l'Italie du sud s'élève un peu au-dessus de celui de la campagne environnante. Nous avons donc la hiérarchie suivante : le type aryen est supérieur à tous les autres ; là où il manque, se révèle un avantage des brachycéphales vis-à-vis de la race méditerranéenne.

Cette conception est confirmée par d'autres recherches de Livi qui fournissent le même résultat. Dans l'Italie du Nord de même qu'en Allemagne, les étudiants se distinguent de la population environnante par une dolichocéphalie plus accentuée. Sur le fond brachycéphale de la population ils apparaissent dolichocéphales.

Mais leur indice en général s'abaisse du nord au sud, c'est-à-dire que dans l'Italie du sud les étudiants sont encore plus dolichocéphales que dans l'Italie du nord. Cependant l'indice de la population s'abaisse encore plus rapidement que l'indice des étudiants, de sorte que, dans l'Italie du sud, les étudiants quoique plus dolichocéphales que les étudiants du nord se distinguent de la population environnante par une moindre dolichocéphalie, qui n'est d'ailleurs pas la brachycéphalie. Par exemple, dans les arrondissements où l'indice moyen est de 84 à 85, les paysans ont 7 0/0 de dolichocéphales, les étudiants 15 0/0 ; au contraire dans les arrondissements qui ont de 80 à 81, les paysans ont 30 0/0 de dolichocéphales, les étudiants seulement 22 0/0. Quoique les étudiants soient moins dolichocéphales que les paysans, il est impossible de les dire brachycéphales, et comparés aux étudiants de l'Italie du nord, ils sont encore plus dolichocéphales. Les hommes cultivés représentent une classe qui dans tout le royaume est composée d'une façon plus homogène que le reste de la population ; ils changent de place plus facilement et subissent cependant dans une certaine mesure l'influence de leur milieu d'origine. Je ne suis pas de l'avis de Livi, qui pense que ses recherches contredisent les miennes, mais il me semble au contraire qu'elles en contiennent à la fois la confirmation et l'extension, en nous fai-



sant connaître comment l'expression des mêmes lois prend une forme différente selon les circonstances et les éléments mis en présence.

Dans la plus grande partie de l'Espagne, on trouve les mêmes rapports que dans l'Italie du sud. L'indice céphalique est remarquablement homogène dans la Péninsule Ibérique, et généralement bas, c'est-à-dire que la race dolichocéphale méditerranéenne à laquelle appartenaient les populations primitives, ainsi que les immigrations de Phéniciens, de Maures et de Juifs, y est presque pure.

Il n'y a jamais eu d'immigration en masse de brachycéphales par-dessus les Pyrénées; c'est seulement dans les provinces dominées transitoirement par des familles germaniques peu nombreuses, mais d'autant plus braves, en Galicie (Suèves) à Tolède (Goths) en Andalousie (Vandales), que l'indice s'élève un peu, ce qu'il est impossible d'attribuer à la race germanique elle-même, mais seulement aux serfs brachycéphales amenés par les Germains. Voyons maintenant ce qui se passe dans les villes. M. Federico Oloriz, professeur d'anatomie à l'université de Madrid, auquel nous devons des recherches excessivement minutieuses sur l'Espagne, compare les résultats de sept villes et arrive à la même conclusion que Livi, à savoir que l'on n'y voit pas une confirmation des vues d'Ammon. Cependant si l'on considère la chose au même point de vue qu'en Italie, on constate qu'à Madrid et à Barcelone la dolichocéphalie des urbains est plus accentuée d'une façon appréciable, les urbains ayant 77,77, la province 78,14. Au contraire dans les villes de Grenade et de Valence, l'indice des urbains est plus élevé que celui de la province 77,98, contre 77,42. Là encore donc, dans les provinces les plus dolichocéphales, les urbains se distinguent par une moindre dolichocéphalie, et dans les provinces moins dolichocéphales par une plus grande dolichocéphalie. Les villes de Saragosse, de Séville et de Malaga présentent un très faible écart vis-à-vis de la campagne, et ne peuvent par conséquent fournir matière à appréciation dans la question. On ne doit pas oublier non plus qu'Oloriz n'a tenu compte de l'origine des individus mesurés qu'au point de vue du lieu de naissance, sans prendre note de leur situation sociale. Ce n'est pas au conseil de révision qu'il travaillait; il a mesuré des soldats, des étudiants, des prisonniers et d'autres sujets, alternativement selon les circonstances, sans les distinguer dans ses listes, parce qu'Oloriz, qui est incontestablement un remarquable observateur, ne connaissait pas alors et ne pouvait pas connaître l'importance des rapports sociaux.

Closson, dans un article récemment paru dans le *Journal of political Economy* émet l'avis que les découvertes d'Oloriz ne contredisent pas les miennes.

Dans les Iles Britanniques, les rapports sont complètement différents parce qu'ici, grâce à des immigrations répétées de dolichocéphales Celtes, Danois, Anglo-Saxons et Normands, le type aryen est devenu complètement dominant. A la suite des Normands seulement paraissent avoir pénétré un certain nombre de dolichocéphales venus de France. La mer présentait une barrière à l'invasion libre des brachycéphales, d'où l'on peut peut-être conclure à la haute antiquité des migrations continentales de brachycéphales. La race méditerranéenne a été éliminée jusqu'à l'imperceptibilité. Le Royaume-Uni présente avec l'Espagne cette analogie, que l'indice est à peu près le même dans toutes les régions. Dans un peuple entièrement germanique, on ne peut pas s'attendre à ce que les classes élevées se distinguent par leur indice céphalique. Il n'y a pas ici de différence de race, mais seulement la supériorité individuelle des mieux doués sur les moins doués. J. Beddoë, l'infatigable chercheur de l'anthropologie britannique, dans son livre « *Histoire de l'indice céphalique dans les Iles Britanniques* » n'a cependant pas pu établir une différence de formes appréciable entre les urbains et les paysans, entre les classes supérieures et les classes inférieures. S'il existe réellement une différence, c'est que les classes cultivées semblent avoir un indice un peu plus élevé, ce qui ferait conclure à la présence d'un élément brachycéphale, et à sa favorable influence psychique. Cependant il ne s'agit ici que de quelques décimales.

Comme la Belgique renferme en majeure partie un peuple germanique dolichocéphale, la remarque de Houzé que l'indice des classes cultivées tend à la brachycéphalie, doit être interprétée dans le même sens que le fait correspondant en Angleterre. Il arrive probablement pour la capacité crânienne des Belges cultivés, ce que Beddoë a signalé avec précision pour les Anglais instruits : les crânes sont plus vastes dans chaque sens, plus longs et plus larges que chez les gens du peuple. Qu'il n'y ait pas là contradiction avec mes théories, je n'ai pas besoin de le dire ; car j'ai trouvé les mêmes résultats chez les savants allemands et les amis de la science, résultats publiés dans ma « *Sélection naturelle chez l'homme* » et dont précisément J. Beddoë fait mention.

Nous voici à la fin de notre démonstration. La loi de concentration des dolichocéphales est démontrée pour le Grand-Duché de Bade,



pour les environs de Vienne, pour plusieurs parties de la France, et pour la moitié nord de l'Italie. Elle se vérifiera vraisemblablement dans l'Amérique du Nord. Par une généralisation admissible, on peut dès maintenant formuler cette loi : « Partout où un peuple de race germanique est mêlé à un peuple brachycéphale, les dolichocéphales se concentrent dans les villes, qui en conséquence sont plus dolichocéphales que la moyenne de la campagne. »

Dans les pays où prédomine l'élément germanique dolichocéphale, comme l'Angleterre et la Belgique, il est impossible que les citadins se distinguent de la population rurale par un indice plus bas : en ce cas, au contraire, les urbains sont légèrement moins dolichocéphales que les paysans. Peut-être cela indique-t-il un léger mélange de sang brachycéphale qui pourrait influencer favorablement au point de vue psychique, en ajoutant à l'ardeur germanique plus de pondération. Chez les peuples scandinaves dolichocéphales, les recherches futures pourraient présenter de semblables résultats.

Dans les populations dolichocéphales de race méditerranéenne, comme l'Espagne et l'Italie du sud, apparaît de même la moindre dolichocéphalie des urbains, et d'autant plus accentuée selon les localités que le type germanique manque davantage. L'influence des brachycéphales semble donc s'exercer en raison inverse de celle des Germains et de leurs descendants.

De là découle la classification des trois races au point de vue de l'esprit d'entreprise : 1° Dolichocéphales aryens, 2° Brachycéphales, 3° Méditerranéens.

Dans les populations brachycéphales, les classes cultivées sont plus dolichocéphales ; dans les populations dolichocéphales, les mêmes classes sont moins dolichocéphales que la masse de la population, ce qu'il faut expliquer de la même manière que les faits généralement constatés à propos des populations urbaines.

## VI

### DIFFUSION DES THÉORIES ANTHROPOSOCIOLOGIQUES.

En présence des résultats apportés jusqu'à présent, fournis par différents pays dans des ouvrages originaux avec d'abondantes don-

nées numériques, l'objection faite à mes premières publications : les bases sont trop étroites, ne pourrait plus guère se justifier. Le livre de Lapouge, « *les Sélections sociales* » paru en 1896, donne de ses idées, sur la base de matériaux convainquants, une exposition coordonnée et poussée logiquement jusque dans les derniers détails. Toute l'évolution sociale, dit-il à la fin de son livre, est dominée par la sélection. C'est d'après leur organisation psychique, cérébrale et cranienne que les éléments ethniques se multiplient et s'éliminent. Les événements engendrent ainsi des mouvements sélectifs et la sélection produit des événements historiques. A mesure que la civilisation est plus avancée, la sélection sociale agit dans un sens de plus en plus péjoratif, et l'usure est d'autant plus rapide que la vitesse du progrès est plus grande. La période d'arrêt et le recul approche pour les races les mieux douées et pour l'humanité tout entière. M. G. de Lapouge croit que l'avenir cherchera son salut dans une sélection méthodique, dans une sorte d'élevage artificiel de l'humanité. Cependant cette prédiction, qui ne me paraît pas vraisemblable, pourrait être traitée comme chose accessoire. Les vues fondamentales de Lapouge quoiqu'il en soit me paraissent irréfutables.

Le temps est déjà venu où les hésitants, les sceptiques et même les adversaires se rallient, et dans l'histoire de notre idée ce phénomène de conversion mérite qu'on s'y arrête plus longuement. Au premier rang, je citerai Collignon, médecin major à l'École Supérieure de guerre de Paris dont les travaux anthropologiques sur la France comptent parmi les plus importants et dont le nom a été souvent cité dans mes articles.

Collignon, jusqu'à ces dernières années, s'est tenu sur la réserve vis-à-vis de la théorie de la concentration des dolichocéphales dans les villes. Il a même exprimé plus d'une fois l'opinion que le fait n'était pas suffisamment démontré et que les conséquences déduites manquaient d'une base sûre. Mais Collignon est un véritable chercheur; il n'y a pas pour lui d'autre autorité que la vérité : dès qu'il l'a reconnue, il la proclame sans arrière-pensée en sacrifiant ses opinions antérieures. Il fit dernièrement dans le sud-ouest de la France les recherches mentionnées dans mon quatrième article, recherches qui démontrèrent la dolichocéphalie plus accentuée de la population de Bordeaux et des autres villes du sud de la France, et il se rallie maintenant complètement à nos vues. Ses paroles me semblent si importantes que je les reproduis exactement.



L'importance sociale de ces faits, dit Collignon, est d'une portée sans égale. Elles confirment la loi qu'on a appelée Loi d'Ammon, en l'honneur de celui qui l'a découverte. Cette loi nous démontre, et peut-être pourrons-nous le prouver, que ce qu'on a appelé à notre époque les *luttres de classes* est au fond et sous une forme aussi inattendue que détournée une *lutte de races*. C'est déclarons-le, la lutte des brachycéphales contre les dolichocéphales. Les dolichocéphales sont en grande partie des nouveaux venus sur notre sol, car sauf, dans le midi et sur quelques rares points de la France, les races dolichocéphales primitives ont laissé peu de postérité, et la proposition peut être considérée comme exacte pour l'ensemble du pays. Les dolichocéphales blonds sont des gens qui ont le goût des nouveautés et des aventures; ils sont, quoique d'une autre manière, aussi remuants de nos jours, que leurs ancêtres l'étaient au temps des migrations barbares. Les brachycéphales qui formaient la population primitive, sont pacifiques et attachés par destination à la glèbe : ils sont cultivateurs. Ils représentent dans notre société l'économie et l'esprit de réflexion, en même temps que les tendances conservatrices. L'issue du combat ne permet aucun doute. Les brachycéphales seront d'abord vaincus (depuis que l'histoire enregistre des événements, elle n'a jamais noté que leurs défaites), mais il n'est pas moins certain qu'ils prendront leur revanche quoique lentement et graduellement; et d'abord pour cette raison qu'ils s'attachent au sol par de puissantes racines, tandis que les dolichocéphales n'y ont que des abris passagers, et ensuite parce que les villes dévorent beaucoup d'hommes et n'en produisent que peu. Toute famille qui s'établit dans une ville, qu'elle soit riche ou pauvre, qu'elle appartienne à la classe ouvrière, à la bourgeoisie ou à la noblesse, est vouée à disparaître si elle n'émigre pas de nouveau, et nous avons dit que les brachycéphales (d'Auvergne, de Savoie, etc.) ont une tendance à rentrer dans leur pays natal avec l'argent gagné, pour y mourir. Le triomphe final aura lieu dans des centaines ou dans des milliers d'années, nul ne peut le prévoir, mais il sera en France comme dans la plus grande partie de l'Europe du côté des brachycéphales. Cependant qu'ils ne s'endorment pas sur leurs lauriers! Il y aura toujours des *barbares* sur notre planète, des barbares turbulents et bien armés, la Chine vient de s'en apercevoir, et nos arrières-petits-neveux pourront bien l'apprendre aussi, à leur tour, le jour où l'Europe amollie par une longue période de paix, riche et trop fière d'un passé glorieux, ne pourra plus se défendre

contre les peuples jeunes qui, issus de son propre sang, se développent dans une autre partie du monde et qu'à son tour elle sera pour eux une Chine.

De Lapouge aurait aussi bien pu écrire ces mots d'un bout à l'autre. Rien ne manque pour la parfaite concordance, preuve puissante certainement de la force irrésistible des idées exposées.

Il y a eu aussi des conversions formelles. Un philosophe très connu, Alfred Fouillée, de l'Académie des sciences morales, a publié dans la *Revue des Deux-Mondes*, en mars 1895, un grand article, *la psychologie des peuples et l'anthropologie* où il s'égayait sur la théorie des brachycéphales et des dolichocéphales. Evidemment Fouillée n'était pas assez familiarisé avec le sujet et le laisse voir dans plus d'un passage par des assertions qui ne peuvent éveiller chez un anthropologue qu'un sourire mélancolique. Mais Fouillée semble avoir été averti de ses méprises par des amis bien avisés et comme évidemment il cherchait très sérieusement la vérité, il n'hésita pas à approfondir la question. Le résultat fut un second article dans la même *Revue des Deux-Mondes* intitulé *Dégénérescence* (1) où l'auteur se rallie sans réserve aux nouvelles théories.

« Les anthropologues croient, dit A. Fouillée, que la proportion des éléments ethniques se modifie dans nos populations. Dans le cours de notre histoire nous avons fait une énorme dépense de dolichocéphales blonds, soit par les guerres où ils versaient leur sang, soit par d'autres causes. Par la révocation de l'Edit de Nantes nous avons chassé du pays des familles entières, des meilleures et des mieux douées moralement. La Révolution en a guillotiné une quantité et l'Empire a sacrifié comme chair à canon la partie la plus forte de la nation. A défaut de guerres, ce sont les villes qui usent les éléments les plus actifs et les mieux doués de la population, non seulement en France, mais presque partout. En 30 ans, les villes ont dévoré les sept dixièmes de leur population au détriment des petites communes. Dans les villes, la natalité est moindre, la mortalité plus forte que partout ailleurs. »

Fouillée n'admet pas comme valable l'objection relative à la faible mortalité de Paris : elle vient de ce que beaucoup de gens y émigrent dans les conditions et à l'âge les plus favorables. « Les anthropologues ont établi, continue Fouillée, que les villes consomment de

---

(1) *Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1895.



préférence les dolichocéphales, bruns et blonds, en ce qu'elles exercent une puissante attraction sur ces deux races entreprenantes, intelligentes, remuantes, qui ne sont pas casanières et qui répugnent instinctivement à l'isolement de la vie rurale. Après avoir prospéré peu de temps dans les villes, leurs descendants s'éteignent bientôt. Toutes ces causes aboutissent à l'élimination progressive des dolichocéphales bruns et blonds par la lourde masse des brachycéphales. L'indice céphalique, depuis le Moyen-Age, s'élève d'une unité, la taille s'abaisse, la couleur devient plus foncée. Nous devenons de plus en plus des Celto-Slaves et des Touraniens, comme nous l'étions avant l'arrivée des Gaulois (1), tandis que l'élément aryen baisse en importance et en influence.

Tel est le phénomène qui inquiète certains anthropologues.

Il s'accomplit de la même manière chez les autres peuples européens, mais pas avec la même rapidité au nord-ouest. C'est, pour ainsi dire, une russification générale et lente de l'Europe, à laquelle prend part l'Allemagne elle-même, un panslavisme ou panceltisme spontané. Jusqu'à présent, il est impossible d'apprécier les conséquences heureuses ou malheureuses de cette transformation, mais il est certain que l'équilibre de nos trois races est devenu chancelant par la poussée continue d'éléments nouveaux, grâce à notre infécondité systématique, grâce à nos guerres prolongées, grâce au courant de population qui nous emporte vers les villes. Aujourd'hui, nous sommes débordés au sud par les Celto-Méditerranéens, au nord par les Germains, plus ou moins celtisés. Dans une certaine mesure, il y a compensation, mais les nouveaux immigrés ne peuvent pas être d'aussi purs Français que les autres, et il serait infiniment préférable que la France pût se suffire à elle-même. En moins d'un siècle, le nombre des Européens, hors d'Europe, s'est élevé de 9 millions à 82 millions; l'Angleterre a fourni 7 millions d'émigrés, l'Allemagne 3 millions. La France, rentrant en elle-même, veut-elle prendre garde à cette fécondité débordante des autres peuples? Veut-elle, au lieu d'aider à peupler le monde, laisser éteindre sa propre race, pour recevoir à la place des éléments étrangers? »

---

(1) Les savants français appellent « Gaulois » la partie aryenne dolichocéphale, et « Celtes » la partie brachycéphale de la population ancienne de leur pays. En Allemagne, on désigne sous le nom de Celtes une branche des Aryens, et ces différences d'acceptation sont cause de beaucoup de méprises.

Ces mots du philosophe français, qui est à un âge où l'on ne court plus après les fantômes, révèlent l'importance des nouvelles lois. Les angoisses patriotiques sont bien de mise ici, mais aucune autre nation n'a de motifs de s'enorgueillir. Les lois qui s'exercent partout nous atteignent tous, l'un plus tôt, l'autre plus tard.

Il ne s'agit pas ici de phénomènes locaux, mais d'un processus anthropologique qui s'étend sur les éléments aryens du monde entier, et qu'on peut désigner d'un terme poétique, le *crépuscule des aryens*. C'est Fouillée qui, dans son second article, s'est servi de l'expression de « crépuscule du peuple » mais l'expression de crépuscule des aryens, s'étendant à tous les peuples dont les aryens sont l'élément actif, serait plus juste. La perspective d'un tel dénouement est bien de nature aussi à émouvoir un Européen, et à faire poser la question de savoir par quelle sorte de politique le crépuscule pourra être reculé le plus tard possible.

Au moment où j'écris ces lignes, qui contiennent tant de preuves variées que les nouvelles idées commencent à se répandre dans le vieux monde, je reçois le beau travail d'un jeune savant suisse, qui justifie l'attente que nos théories ne manqueront pas de faire des recrues dans l'avenir. L. Chalumeau, de Genève, licencié ès lettres, a publié le printemps dernier, dans *Pages d'histoire*, un excellent article sur *la formation des classes sociales*, où, en prenant pour base la statistique des conscrits suisses, il démontre que le type germanique ou métis, qui s'en rapproche le plus, est représenté dans chaque profession d'autant plus fréquemment que la profession exige plus d'aptitudes intellectuelles. Chalumeau vient de faire paraître aussi dans le *Journal de statistique suisse*, une grande étude sur les races et la population de la Suisse, où il se rallie sur tous les points à nos idées. Ce que l'auteur dit sur les caractères anthropologiques par rapport à la confession religieuse est particulièrement remarquable. Chalumeau, qui se place uniquement au point de vue de la sélection naturelle, termine son article par les mots suivants, avec lesquels je veux prendre aussi congé d'lecteur :

« Ce serait maintenant le lieu d'esquisser un tableau comparé de nos trois races au point de vue de leurs aptitudes intellectuelles et morales, mais cela a été fait déjà si souvent que je me contente de renvoyer aux œuvres d'Ammon, de Lapouge et à mes travaux antérieurs. Je veux seulement rappeler brièvement de quel sorte sont les services rendus par les dolichocéphales et brachycéphales de grande taille. Dans tous les temps, les hommes



de grande taille représentent le progrès. Ils défrichent les forêts, fondent des colonies sur les montagnes, fondent la confédération Suisse, remplissent l'Europe de leur réputation guerrière comme mercenaires, se concentrent en foule dans les villes où les appelle l'activité intellectuelle, émigrent dans le monde entier, tandis que les brachycéphales de petite taille, doués d'un caractère moins aventureux, restent chez eux pour labourer la terre ou disparaissent rapidement dans les villes, quand ils vont y chercher fortune. Quel résultat final produiront les tendances de ces types différents? On peut prévoir que la loi de migration des dolichocéphales épuisera notre réserve d'hommes, entreprenants et capables, à moins qu'avec l'industrie une civilisation plus active ne pénètre jusque dans les plus hautes vallées et que les dolichocéphales, suivant ce mouvement, n'éliminent à leur tour les brachycéphales de petite taille par le jeu de la concurrence vitale. »

Ainsi, comme cette supposition ne présente que très peu de vraisemblance, la conclusion propable de Chalumeau, c'est aussi le « crépuscule des Aryens. »

O. AMMON.

## BIBLIOGRAPHIE.

Les ouvrages fondamentaux sur l'Anthroposociologie sont : *de Lapouge*, les *Sélections Sociales*, Paris, Fontemoing, 1896 et *Ammon*, *Die natürliche Auslese beim Menschen*, Iéna, 1893.

Les *Sélections Sociales* de M. de Lapouge contiennent une bibliographie étendue et complète jusqu'au printemps 1895. Cette bibliographie est complétée par les ouvrages suivants, parus depuis le commencement de 1896 :

AMMON. — *Die Gesellschaftsordnung*, Iéna, Fischer, 1896, 2<sup>e</sup> édition; *Die Arierdämmerung* Rundschau der Deutschen Zeitung, vol. II, nos 27, 28, 33, 34; *Die wirthschaftliche Leistungsfähigkeit der drei weissen Rassen in Frankreich*, ibid., vol. II, nos 109, 118; *Die Menschenrassen in Europa*, Tägliche Rundschau, 1896, 133,

155; *Fortschritte der Anthropologie und Sozialanthropologie*, Naturwissenschaftliche Wochenschrift, vol. IV, n° 20.

BOUGLÉ. — *Anthropologie et Démocratie*. Revue de métaphysique et de morale, juillet 1897.

CHALUMEAU. — *Influence de la taille humaine sur la formation des classes sociales*, Genève, Kündig, 1896; *Les races et la population suisses*, Journal de statistique suisse, vol. XXXII, p. 4.

CLAUX. — *Du sélectionnisme optimiste au sélectionnisme pessimiste*, Revue socialiste, juillet 1897.

COLLIGNON. — *Anthropologie du S.-O. de la France*, Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 3<sup>e</sup> série, I, 4; *De l'Auvergne à l'Atlantique* (Etude anthropologique), Annales de géographie, janvier 1896; *La taille dans le département du Gers*, Revue mensuelle de l'Ecole d'Anthropologie, 15 nov. 1897.

CLOSSON. — *Dissociation by displacement*, Quarterly Journal of Economics, vol. X, p. 157-186; *Ethnic stratification and displacement*, *ibid.* XI, p. 92-104; *Social Selection*, Journal of Political Economy, 1896, p. 449-466; *Recent progress of Social Anthropology*, *ibid.* 1896, p. 410-412; *La dissociation par déplacement*, Revue Internationale de Sociologie, 1896, p. 511-537; *The hierarchy of European Races*, American Journal of Sociology, nov. 1897.

A. DUMONT. — *Essai sur la natalité au Massachusetts*, Journal de la Société de Statistique de Paris, octobre 1897, février 1898.

FERRARI. — *Studio critico di Antropologia e Sociologia*, Riforma Sociale, vol. VI, p. 19.

A. FOUILLÉE. — *Dégénérescence?* Revue des Deux-Mondes, 15 octobre 1895.

G. V. DE LAPOUGE. — *Recherches anthropologiques sur le problème de la dépopulation*, Revue d'Economie politique, 1895, p. 1002-1029; *Indice céphalique des conscrits du canton de Rennes*, Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest, 1896, p. 90-98; *Corrélations financières de l'indice céphalique*, Revue d'Economie politique, 1897, p. 257-279; *Les lois fondamentales de l'Anthroposociologie*, Revue Scientifique, 30 octobre 1897; *The fundamental laws of anthroposociology*, Journal of Political Economy, décembre 1897; *Le legge fondamentali dell' antroposociologia*, Rivista Italiana di Sociologia, Anno I, Fasc. III, 1897; *Recherches sur 127 ultrabrachycéphales, etc.*, Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest, 4<sup>e</sup> trimestre 1897.

LIVI. — *Antropometria militare*, Roma, 1896; *Saggio di geogra-*



*fia del militarismo in Italia*, Riforma sociale, 1897; *Dello sviluppo del corpo*, Roma, Voghera, 1897.

MORSELLI. — Préface au volume de MONDAINI, *La questione dei negri*. Florence, 1897.

MUFFANG. — *Ecoliers et paysans de Saint-Brieuc*, Revue Internationale de Sociologie, novembre 1897; *L'anthroposociologie*, dans l'Année Sociologique, Paris, Alcan, 1898.

NOVICOW. — *L'avenir de la race blanche*. Paris, Alcan, 1897.

ODIN. — *Genèse des grands hommes*. Paris, Welter, 1895.

PAULHAN. — *Les sélections sociales*, Revue scientifique, 1896, II, 13-18.

RIPLEY. — *Ethnic influences in vital statistics*, publication of the American statistical association, 1896, p. 18-40; *The form of head influenced by growth*, Science, N. S., vol. III, p. 838; *The racial geography of Europe*, Popular Science Monthly, depuis février 1897.

SERGI. — *The Aryans and the ancient Italians*, Monist, janvier 1898; *Dati antropologici in sociologia*, Rivista ital. di sociologia, 1898, p. 66-76.

DE UJFALVY. — *Les Aryens*. Paris, Masson, 1896.

WILSER. — *Auslese und Kampf um Dasein*, Karlsruhe, Braun, 1897; *Menschenrassen und Weltgeschichte*, Naturwissenschaftliche Wochenschrift, 2 janvier 1898.

WINIARSKY (Léon). — *L'Anthropo-sociologie*. Devenir social, mars 1898.

#### PRINCIPALES DONNÉES A RECUEILLIR POUR LA VÉRIFICATION DES LOIS DE L'ANTHROPOSOCIOLOGIE.

J'indiquerai pour finir, d'après MM. Collignon, G. de Lapouge et Ammon, les données qu'il est le plus important de recueillir.

Pour chaque sujet, il faudra prendre :

1° Le lieu de sa naissance, le lieu de naissance de son père, le lieu de naissance de sa mère. Ces données sont indispensables pour établir, avec quelque probabilité, à quel groupe ethnique appartient le sujet.

Pour certains sujets d'origine urbaine, il serait même bon d'avoir le lieu de naissance des grands parents.

2° La profession des parents, et celle du sujet.

3° L'âge du sujet, afin de pouvoir grouper entre eux des sujets ou des groupes de sujets de même âge.

4° La taille.

5° La couleur des cheveux, répartis en quatre catégories : foncés, moyens, clairs, roux. Sur les blonds vrais et sur les roux, il n'y a pas d'erreur possible; pour les foncés et les moyens. il peut y avoir hésitation. On rangera dans les moyens tout ce qui n'est pas franchement blond ou franchement brun et noir.

6° La couleur des yeux, répartis en trois catégories : *clairs* (bleus et verts très-clairs), *foncés*, et *moyens*, ceux qui ne sont ni franchement clairs, ni franchement foncés. Peut-être serait-il bon de noter séparément les yeux verts.

7° La forme de la courbure du nez, en cinq catégories : nez droits, nez concaves ou caves, nez busqués, nez aquilins, nez sinueux ou bossus.

8° Les éléments de l'indice céphalique, c'est-à-dire la largeur et la longueur de la tête. La longueur ou diamètre antéro-postérieur se prend de la glabelle (relief intersourcilier) au maximum où qu'il soit. La largeur, ou diamètre transversal maximum, se prend au maximum n'importe où il tombe. Ces deux mesures se prennent avec le compas d'épaisseur de Bertillon, le même qui sert dans les services de l'identification judiciaire. En divisant la largeur de la tête par la longueur et multipliant le quotient par 100, on obtient le très important rapport qui s'appelle l'*indice céphalique*. Cet indice varie entre 62 et 98. On appelle par convention : dolichocéphales, les sujets dont l'indice est inférieur à 80, et brachycéphales ceux dont l'indice est supérieur à 80. Il faut d'ailleurs pour plus de clarté, éviter d'employer les mots brachycéphales et dolichocéphales, sans donner en même temps l'indice en chiffres, car tous les auteurs ne sont pas d'accord sur la limite qui sépare la brachycéphalie de la dolichocéphalie.

9° Les éléments de l'*indice nasal*, c'est-à-dire la hauteur et la largeur du nez. La hauteur du nez se prend, à l'aide d'un compas d'épaisseur comme on en trouve chez tous les quincailliers, de l'angle de la sous cloison du nez, jusqu'au point le plus concave de l'échancrure située à la racine nasale. La largeur se mesure aux ailes du nez sans les déprimer, avec le même instrument. En divisant la largeur



du nez par la hauteur et en multipliant par 100, on obtient l'indice nasal. Cet indice varie de 48 à 95.

10° Enfin, quand on opère sur des étudiants ou des écoliers, il serait bon de noter leurs aptitudes intellectuelles dans les différentes branches d'études, leur caractère au point de vue de l'activité ou de l'apathie, de l'esprit d'initiative ou de docilité. Ces renseignements comparés aux données anthropologiques recueillies pourraient fournir des rapprochements intéressants.

11° Il est encore d'autres mensurations qui demanderaient un apprentissage spécial, les points de repère étant plus délicats à fixer sur le vivant. Ce seraient par exemple, le diamètre antéro-postérieur métopique, le diamètre bizygomatique maximum, la hauteur totale de la tête, etc. Mais celles que nous avons indiquées semblent les plus importantes en même temps que les plus faciles à prendre; elles ont fait leurs preuves en fournissant à l'anthropo-sociologie ses premières données. Enfin il vaut mieux, surtout au début, limiter ses recherches. Ceux qui voudront aller plus loin feront d'ailleurs bien d'aller s'instruire dans un laboratoire d'anthropologie.

H. MUFFANG.

---